

# Des Suisses se mobilisent autour des recherches en mer d'Océaneye

Lundi 09 mai 2016

[Kessava Packiry](#) [1]

[> 3 commentaire\(s\)](#)



L'ONG genevoise est épaulée par des privés et la Société suisse d'étude et de protection des cétacés pour recueillir des données sur l'accumulation de plastique.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Kessava Packiry

Elle se démène depuis six ans pour documenter l'accumulation de microplastiques dans les océans. Mais les mers sont vastes. Alors le soutien est plutôt bienvenu pour Oceaneye: l'association scientifique genevoise pourra compter cet été sur l'appui de la Société suisse d'étude et de protection des cétacés (SCS). «Et comme l'année dernière, une association fribourgeoise, Rêves sur mer-Association Jean-Paul Baechler, va également nous aider», salue Pascal Hagmann, directeur d'Oceaneye. «Depuis 2015, plusieurs Suisses se sont mobilisés autour de nos recherches!»

**Lire aussi :** [Soupe de plastique en Méditerranée](#) [2]

C'est le cas de The ocean mapping expedition: l'an dernier, les membres de cette expédition sont partis sur les traces de Magellan, le découvreur du Pacifique. Un tour du monde à la voile de quatre ans, qui devrait permettre à l'équipage d'observer, comprendre et cartographier l'état des océans. «Il y a aussi trois jeunes Fribourgeois, David, Michael et Alexandre, qui font actuellement un tour du monde à bord du Bonavalette. Ils collectent pour nous des échantillons de microplastiques, ce qui nous permettra de nous faire une idée de la teneur de ce polluant dans les mers qu'ils traverseront», explique Pascal Hagmann.

## Jusque dans les pôles

Il y a aussi le navigateur genevois Peter Gallinelli et son voilier Passive Igloo. Cet ingénieur aventurier collecte des échantillons dans les régions polaires de l'hémisphère nord. «Il s'est laissé prendre dans les glaces un hiver entier! Cette collaboration permettra à Oceaneye de bénéficier «de la matière de base» pour étudier la pollution par les microplastiques dans ces régions tellement peu explorées», souligne Pascal Hagmann.

Président de la SCS, Max-Olivier Bourcoud salue cette future collaboration, d'autant que le plastique cause d'énormes dégâts à la faune marine, aux dauphins en particulier. «Nous partirons une semaine en août, à bord de deux bateaux, dans la zone du sanctuaire marin Pelagos (situé entre la Côte d'Azur, la Corse et le nord de l'Italie, ndr). Nous combinerons nos efforts pour récolter les échantillons tout en procédant à la surveillance des cétacés.»

On estime à plus de 100 millions de tonnes le plastique présent dans les mers. Avant de se désintégrer – et cela peut prendre 700 ans pour une bouteille – cette matière se fragmente, jusqu'à atteindre la taille minuscule d'un plancton. Ces déchets sont alors massivement ingérés par les organismes, qui s'intoxiquent ou s'étouffent. Le problème est similaire avec les plus grands débris: la faune marine meurt par étranglement, étouffement ou accumulation de plastique dans l'estomac.

Max-Olivier Bourcoud peut témoigner: «J'ai procédé à la nécropsie (autopsie pour un animal, nldr) d'un dauphin retrouvé mort sur une plage de Côte d'Azur. Sa poche stomacale était remplie de petits sacs plastiques...» Selon une étude effectuée sur des tortues luths d'Atlantique nécropsiées, un tiers d'entre elles étaient fortement chargées en plastique, qu'elles confondent avec les méduses ou les zooplanctons gélatineux.

### Résultats inquiétants

«Sans parler des filets, qui causent énormément de dégâts aussi, insiste Max-Olivier Borcoud. Je me souviens d'avoir tenté vainement de libérer un dauphin de Risso: sa queue était prise dans un filet de plusieurs dizaines de mètres de long qu'il traînait derrière lui. Il s'épuisait. Mais quand nous tentions de l'approcher, il rassemblait la faible énergie qui lui restait pour fuir.»

Le problème est sérieux. Mais une cartographie exhaustive est essentielle si l'on souhaite prendre les mesures qui s'imposent. C'est dans ce cadre, à l'instar de nombreuses ONG dans le monde, qu'Océaneye œuvre. Et son travail est largement reconnu: l'an dernier, en collaboration avec des chercheurs de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et de l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer), l'association a publié dans la revue scientifique «Environmental Science and Pollution research» les résultats de ses études en Méditerranée.

Des résultats inquiétants, qui démontrent que les microplastiques – notamment issus des sacs – y pullulent. Océaneye collabore également avec le Programme des Nations Unies pour l'environnement, à qui elle transmet ses données. Si sa réputation scientifique n'est plus à faire, l'association, qui tourne avec un budget minimum de l'ordre de 100 000 francs par an, s'inquiète: «Dès 2017, certains de nos soutiens financiers vont prendre fin», expose Pascal Hagmann. «Nous restons dans l'incertitude face à l'avenir.»

En lien avec cet article:

## Soupe de plastique en Méditerranée [2]

La Méditerranée, la plus belle des mers pour certains. La mer poubelle pour beaucoup d'autres. Les vacanciers qui y feront trempette cet été ne s'en rendront peut-être pas compte, mais ils mettront les pieds dans une grande bleue qui ressemble un peu plus chaque année à une soupe de plastique. «Ces déchets ne sont pratiquement pas visibles à l'œil nu, mais c'est une pollution ...

## À la voile pour cartographier les océans [3]

En ce début de XXIe siècle, quelle est notre île aux Epices? Quelle est cette richesse plus précieuse que l'or que nous partons chercher sur et par-delà les océans? Richesse matérielle? Richesse spirituelle? Cette interrogation est au cœur de «The Ocean Mapping Expedition», qui s'élance aujourd'hui de Séville. Elle anime tout autant l'équipage de Fleur de Passion, ...

---

## Vingt ans au service des cétacés

Basée à Lausanne, la Swiss Cetacean Society (SCS) ou Société suisse d'étude et de protection des cétacés fournit depuis près de 20 ans des données scientifiques sur les baleines et dauphins de Méditerranée occidentale aux organismes officiels italiens, monégasques et français, chargés d'étudier et protéger les populations de cétacés.

Dans ce cadre, la SCS est le partenaire officiel de l'ACCOBAMS (Accord sur la conservation des cétacés de la mer Noire, de la Méditerranées et de la zone Atlantique adjacente).

En plus de sa mission habituelle, la SCS s'attellera cette année à la récolte d'échantillons de microplastique, afin de mieux comprendre l'impact de ce polluant sur les populations de baleines et de dauphins en Méditerranée.

Ce travail, insiste le président Max-Olivier Bourcoud, ne peut se faire sans l'aide de volontaires. «Et nous en recherchons encore pour cet été.» Mais attention, c'est sur la base d'écovolontariat que l'on s'engage.

C'est-à-dire que dans le cas précis, la personne bénévole paie sa place à bord, environ 1000 francs. «Nous n'avons pas de sponsors ni d'institutions qui nous soutiennent. Donc tous nos projets doivent pouvoir être autofinancés.» Et Max-Olivier Bourcoud d'ajouter: «Il y a des bénévoles qui en sont à leur huitième ou neuvième expédition avec nous!» KP

> [www.swisscetaceansociety.org](http://www.swisscetaceansociety.org) [4]

Le Courrier

[Genève](#) [5] [Écologie](#) [6] [Kessava Packiry](#) [7] Pollution au plastique

Vous devez être [loggé](#) [8] pour poster des commentaires